

J *Plein Jour*

*L'Association Plein Jour
offre un soutien moral à toute personne :
femme, prêtre ou religieuse
qui vit une relation d'amour
interdite par l'Eglise catholique romaine,
et lutte pour l'abrogation
de la règle du célibat ecclésiastique.*

n° 41

Bulletin de juin 2018

Courriel : plein-jour@plein-jour.eu

<http://plein-jour.eu>

PJ 41

SOMMAIRE

Juin 2018

Histoire d'abstinence	3
Le témoignage de Jacques	6
Une belle histoire d'amour	8
Je me mis à l'aimer	12
Nous avons lu	13
Commander le livre « Des compagnes de prêtres témoignent »	16

Adhésion ou soutien à Plein Jour

L'adresser à : Plein Jour – Chez Léon LACLAU
5, chemin de Boué - 64800 ASSON

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. - Fax - e.mail :

- Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)
- Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : €
- Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance.

Chèque à l'ordre de « Plein Jour »

Date : Signature :

Notre lutte est votre lutte - <http://plein-jour.eu>

Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site

Contactez l'association par courriel : plein-jour@plein-jour.eu
Par courrier : Léon Laclau, 5 chemin de Boué, 64800 Asson

HISTOIRE D'ABSTINENCE

Ces propos ne sont pas fictifs ni théoriques, mais réels. C'est ma vie concrète. Avant d'écrire mon histoire, j'ai souvent pensé à cette profonde lacune de la part du clergé catholique : il n'offre aucune aide pour des vies brisées comme la mienne.

J'ai aimé un prêtre éperdument. Le mot éperdument me semble être associé avec le mot perdu. Oui, j'ai été perdue. Cet amour impossible m'a rendu effectivement la vie impossible. Je me suis sacrifiée pendant plus de 20 ans pour lui, ce prêtre, resté vierge pendant tout son sacerdoce. Pourquoi j'ai joué à ce jeu ? Je le comprends aujourd'hui. J'ai été éduquée ainsi. Je suis donc, demeurée une bonne personne qui savait bien se sacrifier pour l'autre.

→ Enfance

À l'âge de 9 ans, j'ai été violée par un de mes frères qui m'a aussi fait vivre l'inceste pendant 11 ans. Enfant, j'ai fantasmé de vivre un amour pur, sans sexualité. Pourquoi ? Pendant toute mon enfance, mes parents m'ont forcée à avoir pitié de mon frère. Ils m'obligèrent à lui pardonner et à continuer d'avoir des contacts incestueux avec lui. Oui, mes parents l'ont toujours su. Je ne compte plus toutes les fois où je suis arrivée en crise de larmes, disant à ma mère qu'il me touchait là et là et qu'il me battait.

Que me répondait ma mère ? De prier pour mon frère. "Tu peux bien parler, tu n'es pas mieux que lui, t'es trop sensible" disait-elle. Il fallait que je comprenne et que je me sacrifie. Pour pardonner, je devais tendre l'autre joue comme Jésus l'avait fait. Je devais comprendre qu'il y avait des enfants beaucoup plus misérables que moi. Que cela m'arrivait parce que j'étais trop jolie et que les hommes sont incapables de contenir leurs pulsions sexuelles. "C'est à toi de faire attention" ajoutait-elle ! Toutes ces phrases lui avaient été dictées par une fausse éducation catholique.

Maintenant, comment réagissait ma mère avec mon frère ? Elle lui disait qu'il était possédé du démon, qu'il devait prier davantage. « Je prierai pour toi » disait-elle... Suite à ces propos, il est devenu encore

plus monstrueux. Cela l'a rendu fou...

Voilà comment certains adeptes de religion règlent les problèmes de curiosité à propos du corps et de l'affectivité refoulée. Même toute petite, paraît-il que mes frères n'avaient pas le droit de regarder mon corps de bébé, nu. Ce petit corps était déjà sexué selon une vision malsaine de la sexualité propagée par le clergé. Ma mère était une des plus grandes adeptes de cette catholicité.

Cet héritage de mon enfance m'a entraînée dans une misère sans fin. Il fallait peut-être que je vois moi-même, une fois adulte, la misère humaine qu'entraînent le non-respect et la peur de la sexualité. J'ai sans doute eu besoin de connaître par réaction un homme qui contenait ses pulsions sexuelles.

→ Thérapies

Après toutes ces thérapies qui m'ont libérée, j'ai constaté que mon amour de prêtre avait sans le percevoir, lui aussi, été violé dans son intimité par la règle du célibat obligatoire imposé par le clergé.

L'Église-mère, tout comme ma mère, a propagé et continue de propager encore l'aspect négatif de la sexualité ! C'est le pouvoir qui prime. La différence avec moi, c'est que ce prêtre était convaincu que sa misère affective découlait de l'obéissance à cette règle du célibat obligatoire pour être plus près de Dieu. C'est comme un viol « consenti » ayant des conséquences pernicieuses. J'ai été trop souvent témoin de ses réactions troublantes, beaucoup trop semblables aux miennes.

Si on croit que le viol de notre intimité nous place plus près de Dieu, on pourrait penser que toutes les femmes ayant été abusées sexuellement sont également plus proches de Lui. Tant qu'à se voir supérieur à d'autres, pourquoi ne pas penser ainsi ? Ce serait une autre croyance utilisant la souffrance pour gonfler l'ego...

→ Quand j'ai osé demander

À la porte de sa retraite, j'ai demandé à mon grand

amour de réfléchir pendant plusieurs mois. Je voulais savoir s'il souhaitait comme moi pouvoir vivre notre amour malgré son âge, en nous retrouvant enfin librement. Je lui ai aussi dit que je désirais concrétiser notre attirance sexuelle. En me revenant après ces mois de réflexions, il était d'accord avec moi : nous avions passé à côté de quelque chose d'important dans nos vies. C'est la première fois que je le voyais être vrai avec lui-même. Sa surprenante réponse positive l'a déstabilisé. Il a fait une énorme dépression comme je n'en ai jamais vu...

Par la suite, il s'est mis à me mépriser en se disculpant de ses actes affectifs antérieurs. Il m'a dit qu'il avait fait cela pour me faire plaisir. Après le constat du fait qu'il se rendait non responsable, je lui ai demandé des excuses pour toutes les conséquences néfastes que m'a causées cette relation dans ma vie. Il refusa !...

Sachant bien que je l'aimais, il aura, pendant des années, utilisé ma présence égoïstement. Lui aussi m'aimait. Mais mal ! Il m'a aimée comme lui avait appris ce clergé fermé aux femmes. J'avais l'impression d'être malhon-nête envers moi-même si je trouvais quelqu'un d'autre.

Il savait que je souffrais de ne pas l'aimer physiquement. Nos souffrances étaient réciproques et palpables. Il me parlait régulièrement de son manque affectif, qu'il aimait être prêtre et qu'il avait le droit à l'affection. Ensemble, nous aurions fait une équipe du tonnerre pour l'Église. Mais ma présence auprès de lui pour servir cette institution était écartée, car je suis une femme séparée. Je n'ai pas eu d'autre choix que celui de m'occuper seule de mes quatre enfants.

J'avais toujours eu peur que si je lui faisais l'amour, il me laisserait tomber et qu'il me mépriserait en retour

comme il l'avait appris. De toute façon, il l'a fait quand même, sans aucun rapport sexuel. Devrais-je être canonisée pour ma folie d'avoir accepté le jeu de l'abstinence ?...

→ Témoin

Ma vie aura été témoin de deux aspects d'abus sexuels utilisant la peur. Par cette influence, enfant, j'ai subi le viol et l'inceste. Adulte, j'ai été témoin de l'abstinence sexuelle imposée à vie à mon bien-aimé par la loi du célibat obligatoire. Ces deux extrêmes sont similaires, car ils sont entretenus par la menace, la peur et la loi du silence. Ils sont tout autant malsains l'un que l'autre, car dénaturés.

J'ai observé que l'abstinence obligatoire est donc un viol de l'intimité quand l'amour véritable se présente entre une femme et un prêtre. Cette règle devient persécutrice pour deux adultes sexués. Pour moi, l'expression du corps dans l'amour est un dialogue privilégié. C'est la rencontre de deux âmes qui communiquent leur amour avec l'expression de leurs corps. C'est ça, l'amour pur !

Si je n'avais pas été si brisée et si je n'avais pas cru aux sottises de l'abstinence,

je n'aurais pas été si loin dans cette histoire.

J'ai vu l'intimité de mon aimé tellement profanée. Et la mienne aussi ! Son droit à l'affectivité ne disait pas qu'il devait être responsable de ses actions. Jamais je ne l'ai entendu parler qu'il devait aussi tenir compte de moi dans notre relation.

Aujourd'hui, toutes les histoires de femme/prêtre me font mal. La bêtise humaine est si grande. Toutes ces horreurs au nom de la religion ! Que de souffrances inutiles !... Malgré mes traumatismes, je n'ai jamais voulu fermer les yeux sur la légitimité de vivre la sexualité et de reconnaître la complémentarité homme/femme.



→ Ma vie m'a appris

Tout au long de mes expériences de vie, j'ai observé que les membres du clergé déniaient leurs responsabilités devant les conséquences de ces violences. Le clergé catholique veut-il encore transmettre, de génération en génération, l'approbation de ces comportements malsains qui ne respectent pas l'intégralité humaine ? J'ai trop vu le message de Jésus bafoué pour une démente crainte de la sexualité.

J'ai été témoin que le "paraître" est plus important que "l'être". J'ai observé que l'institution cléricale se cache derrière l'accusation que ce sont "les autres" qui provoquent. Ils dévient ainsi leur propre regard devant la peur d'entrer en relation profonde avec la féminité. Ces comportements accusateurs pénalisent toutes les personnes concernées. C'est donc le résultat d'un problème interne et non externe. Le manque de responsabilisation de cette autorité morale mondiale a engendré des comportements

pervers que j'ai subis moi-même depuis ma tendre enfance.

Pour m'en sortir, il aura fallu que je regarde plus loin que mes propres blessures. Ma vie m'aura fait comprendre jusqu'à quel point l'inceste et l'abstinence sexuelle « obligatoire » se ressemblent dans les brisures qu'ils créent. Je m'explique. L'intimité si précieuse est la partie la plus vulnérable de l'être humain. Quand on la brise, le sens de l'affirmation est détruit, le côté spirituel est gravement ébranlé, et la personne accepte même la soumission puisqu'elle se retrouve au niveau de l'insupportable.

À travers toutes mes expériences concrètes de violence, je vous le dis : "J'ai connu beaucoup de tourments, sans parler de ma solitude. Rien à voir avec l'amour sincère..."

Claire, 29 octobre 2014

Source : Oasis Plein Cœur, Québec
Bulletin n° 1

RÉACTIONS A PROPOS D'UN ARTICLE

Quelques lectrices ou lecteurs ont signalé à Dominique Venturini que l'article paru dans le n° 40 de mars 2018 sous le titre « *Appel à tous les baptisé(e)s* » signé de Joseph Moingt n'avait pas sa place dans le bulletin, car Plein Jour est une association non confessionnelle. Pour mémoire, le texte appelait les catholiques de France à refonder l'Eglise et tisser autour d'eux des liens de fraternité.

Nos excuses aux personnes que cet article a pu mettre mal à l'aise. Nous pensions que la « lutte pour l'abrogation de la règle du célibat ecclésiastique » dans l'Eglise catholique romaine, comme il est écrit en couverture des bulletins, pouvait entrer dans cet appel à refonder l'Eglise.

LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est par un glissement d'appellation que la date du 8 mars est devenue la « journée de la femme », un glissement à but commercial. Le 8 mars est la « journée des droits des femmes ». La différence est importante mais on l'avait oublié !

De même un autre glissement semblable s'est produit dans l'histoire : le 1^{er} mai n'est pas la « fête du travail » comme l'indiquent tous nos agendas ! Le 1^{er} mai est la « fête internationale des travailleuses et des travailleurs ». Elle nous vient des USA et date de 1886. Il s'agissait alors de réclamer la journée de travail à 8 heures.

L'histoire éclaire bien des situations mais il faut être vigilant contre toutes les tentatives de récupération.

LE TEMOIGNAGE DE JACQUES

J'ai un peu tardé à répondre car j'ai beaucoup médité sur les témoignages repris dans ce livre "compagnes de prêtres".

Il y a là une telle richesse de diversité : témoignages d'amours précoces ou tardifs, qui aboutissent ou non à un mariage, des clandestins ou des "plein-jour", des êtres qui s'en sortent pas mal et d'autres fortement abîmés... La lecture de certains m'a parfois mis les larmes aux yeux et fait remonter une révolte contre cette absurde cécité d'une Institution qui prétend proclamer la vie et l'amour. Pas mal de problématiques sont aussi abordées au travers d'expériences de vie : l'Amour bien sûr, mais aussi la mort, la maladie d'Alzheimer qui nous a, Ghislaine et moi, touchés si fort, la foi ou son abandon, la fidélité, la souffrance, la solitude, l'homosexualité, l'engagement social et humanitaire...

Ce qui m'a aussi frappé c'est l'attitude des compagnons vis-à-vis du sacerdoce : certains en ont fait le sens de leur vie, d'autres sont simplement passés par cet état de vie, d'où le désir pour les uns de "continuer hors cadre" cette mission pour laquelle ils avaient engagé leur vie et leur idéal de jeunes, alors que d'autres ont carrément bifurqué vers d'autres valeurs. À l'intérieur même des diverses positions, il y a une infinité de nuances et le fait de publier tous ces témoignages exprime votre grand respect pour tous ces humains que vous écoutez sans le moindre jugement. Bravo pour cette initiative qui, j'en suis sûr, pourra aider ceux et celles qui le liront, au moins à comprendre sinon aider positivement à accéder à une libération (terme si souvent utilisé lors de la décision de sortie de l'Institution).

Personnellement, l'Église, en tant qu'institution, me passionne autant que mon chat ne s'intéresse à la théorie de la Relativité. Il y a tant de choses concrètes que la Vie de tous les jours nous offre à méditer et à mettre en œuvre ! Continuer à me préoccuper de cette grande Machine confinerait à me passionner pour le sexe des anges. Ça ne veut évidemment pas dire que le sort des victimes de ce système absurde et méchant ne me prend pas aux tripes ni qu'il n'y a

pas, dans la "société-Église", des prêtres de très grande valeur qui méritent d'être soutenus.

Vous me demandez quel fut mon parcours, une fois prise la décision d'unir nos deux vies.

En gros, ce fut le basculement immédiat et définitif du monde "clérical" au monde "laïc".

1978 : sortie très facilitée par mes collègues de l'École qui me donnent l'occasion de rencontrer un projet de création d'une maison pour enfants du juge. J'y participe donc et j'en deviens Chef-Éducateur et Trésorier.

1979 : mariage. Ghislaine s'installe comme infirmière dans le village (je serai donc connu comme "le mari de l'infirmière").

1982 : Nouveau changement. Je crée avec une Assistante Sociale une maison d'accueil pour femmes en difficultés à laquelle je donne le nom d'« Archée » (terme d'alchimie qui signifie le Feu caché au centre de la terre, source de toute vie et de toute transformation).

1983 : adoption de notre première fille brésilienne (Valérie).

1984 : adoption de notre seconde fille brésilienne aussi (Mélanie).

1987 : Décès de mon beau-frère qui dirigeait l'Entreprise familiale : peinture de pylônes électriques et d'usines de tous genres (métallurgie, chimie,...). J'étais le seul à pouvoir reprendre cette société qui donnait quand même du travail à une quarantaine de familles que je ne pouvais donc laisser tomber. Je suis ainsi plongé dans le monde économique avec tout ce que ça suppose (gestion du personnel, recherche de marchés nouveaux, suivi des travaux en cours, concurrence, etc). Je ferai cela durant 2 ans, mon intention n'étant pas de continuer mais de remettre l'Entreprise dans de bonnes conditions.

1989 : Remise de l'Entreprise, chômage, bref retour à l'« Archée ». Je cherche un successeur à la Direc-

tion de cette maison et en 1990, je trouve un ami informaticien qui cherchait à se recycler dans le social.

1990 : Je suis engagé à la Société des "Grottes de Han" (site touristique belge bien connu) comme comptable et chargé de l'informatique. Je modernise un peu (beaucoup) l'organisation des ventes et des réservations (programmation, installation d'un réseau, puis création en 1998 du premier site Web...).

Bref plus grand-chose à voir avec les préoccupations de l'Église, mais souci constant de faire participer mon entourage à la construction d'un monde où chacun aurait sa place. Ex : dans l'Entreprise, engagement d'un ancien détenu, aux "Grottes" aller-retour constant, lors de la fabrication des programmes, avec les futurs utilisateurs. Il fallait les introduire doucement et efficacement dans l'utilisation des ordinateurs... À l'époque ce n'était pas gagné d'avance, certain-e-s n'ayant jamais touché un clavier de leur vie.

2002 : Je suis pensionné mais je continuerai à temps partiel le travail informatique jusqu'en 2007, en passant la main progressivement à un jeune, mon temps partiel diminuant chaque année.



2002 est aussi l'année où Ghislaine commence la maladie d'Alzheimer qui va la ronger progressivement jusqu'en 2017, année de sa mort. En 2010, on détecte que sa maladie est "à corps de Lewy", c'est-à-dire avec une composante parkinsonienne. Elle devra donc passer à la chaise roulante.

Voilà, je ne vais pas détailler plus, mon intention étant de répondre à votre demande et non d'écrire ma biographie.

Avec un tel parcours, j'ignore si je peux apporter quelque chose à "plein-jour" car tout ce que je raconte ci-dessus n'a plus grand-chose à voir avec la problématique du célibat imposé qui est l'objet de votre Association.

Je ne suis pas fâché avec l'Église concrète pour autant. Je suis trésorier de la paroisse, je donne des coups de mains là où je peux mais je fais de même avec le Syndicat d'Initiative du village et d'autres Associations, et pour moi, c'est fort pareil.

Je me suis quand même interrogé sur ce que je pourrais partager avec vous de ce que j'ai reçu de la vie.

Peut-être sur la maladie d'Alzheimer dont plusieurs témoignages font état. J'ai en effet été mis en contact, grâce à notre fille Valérie dont le métier est d'aider les malades "Alzheimer" par l'art thérapie, avec des organismes qui s'occupent de la question et amené à écrire notre témoignage et notre réflexion et à le présenter lors de réunions qui réunissent les aidants-proches. La dernière partie traite aussi de la mort et de ce que Ghislaine m'a fait découvrir à ce sujet.

Je ne sais pas si vous travaillez aussi ces aspects plus particuliers avec votre public, mais si oui, je vous le communiquerai volontiers (c'est peut-être un peu long à lire car ça couvre 15 ans de maladie).

Peut-être aussi autre chose (?) : j'ai été évidemment incité à réfléchir à ce que croire veut dire et là je re-prends en une petite dizaine de pages ce que fut mon évolution depuis ma petite enfance jusqu'à aujourd'hui.

C'est un document écrit à la demande d'un ami athée avec lequel je partage souvent.

Pour donner un peu de poésie à ces lignes assez sèches, je vous mets en attaché un poème que j'avais écrit pour Ghislaine une petite dizaine d'années après notre mariage. Je crois, puisque vous savez lire entre les lignes, que pas mal peuvent s'y reconnaître.

Très amicalement vôtre.

Jacques

UNE BELLE HISTOIRE D'AMOUR

J'ai 69 ans. Je suis une fille de la campagne. J'ai fait des études. Je suis devenue secrétaire, métier que j'ai exercé pendant 36 ans dans une entreprise de ma région (Auvergne). J'ai connu le chômage car mon entreprise a fermé avant que j'ai atteint l'âge de la retraite. Je n'ai jamais retrouvé de boulot. J'étais trop marquée syndicalement. Je connaissais déjà Jo avant mon entrée au boulot parce qu'il a été aumônier du MRJC où je mettais les pieds de temps en temps. Repérée dans mon entreprise par des collègues militants, j'ai fait une première formation syndicale dont Jo était l'animateur. J'ai apprécié sa profonde connaissance de ce qu'il devait nous apprendre, droit du travail, etc. et sa volonté farouche de défendre les ouvriers exploités dans leurs entreprises, et aussi sa douceur pour expliquer tout cela. Je connaissais sa situation de prêtre-ouvrier. J'avais fait quelques lectures abordant ce sujet et cela suscitait mon admiration. Il était donc quelqu'un qui avait toute mon estime, mais sans plus. Je n'ai jamais pensé à cette époque que je pouvais aller plus loin avec lui.

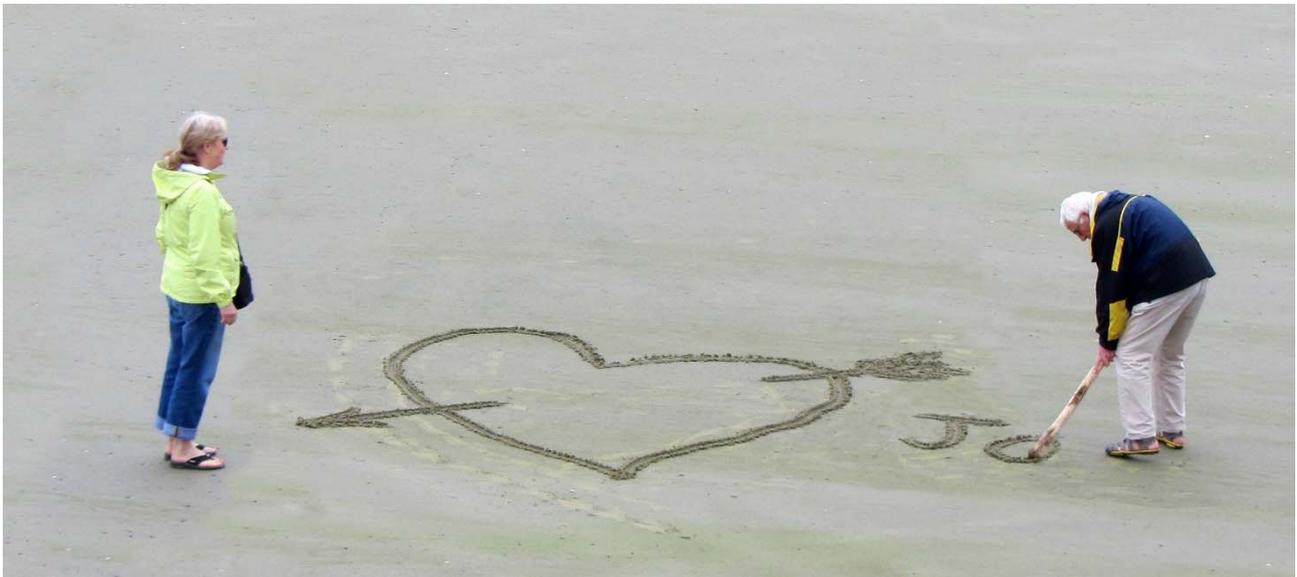
Les années ont passé. Pendant 5 ans, j'ai vécu seule suite à un mariage raté qui s'est fini par un divorce, pas trop traumatisant, cela s'est passé sans heurt. Aujourd'hui je pense qu'à l'époque je n'étais pas assez mûre, même à 23 ans. Puis un jour Jo m'a téléphoné pour me demander si j'accepterais de cheminer avec lui, car il jugeait le célibat trop lourd et il ne comprenait pas du tout cette règle remontant au XII^e siècle. Il m'a dit : « Je ne te demande pas de me répondre tout de suite, prends le temps de réfléchir. » En effet, il fallait que je réfléchisse, mais cela ne m'a pas demandé beaucoup de temps. L'estime que j'avais pour lui s'est vite transformée en **Amour** avec un grand **A**. Je me disais : puisqu'il a pris la décision de faire ce pas, c'est qu'il se sent capable d'affronter la situation. En plus, le célibat commençait aussi à me peser, je n'avais pas envie de finir ma vie seule. Donc dès le lendemain, c'est moi qui l'ai appelé pour lui dire que c'était « oui ». Le surlendemain, premier jour du week-end, il a sonné à ma porte avec une plante fleurie et nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre.

De suite, nous avons mis nos familles et nos amis au courant. Nous avons trouvé un appartement et nous avons vécu ensemble. Pour moi, c'était un grand bonheur. Pour lui aussi, mais un peu terni par quelques réactions négatives, contre moi d'ailleurs : « Elle n'aurait pas pu en trouver un autre ! » Il a dû aussi renoncer à célébrer l'Eucharistie, ce à quoi il croyait encore et toujours. Au mois de mars, nous avons pris rendez-vous à la mairie avec deux témoins chacun et mes parents. (Jo n'avait plus les siens depuis quelque temps déjà, je ne les ai pas connus). Puis nous sommes allés manger dans un petit restaurant marocain dont je garde un bon souvenir. Au mois de juin nous avons organisé une fête avec tous nos amis. C'était aussi une fête anniversaire. Il y avait deux fois 50 ans (dont Jo) et deux fois 40 ans, un copain prêtre et une amie infirmière. Nous devions être environ une centaine. Nous avons tout organisé nous-mêmes (repas compris). C'était d'une grande simplicité, mais très sympa. Il y avait une très bonne ambiance festive. Mon père, qui aurait voulu être prêtre mais y a renoncé à cause de la règle du célibat parce qu'il voulait fonder une famille, a dit ce jour-là à Jo : « J'avais peur que vous vous isoliez, mais aujourd'hui je suis rassuré, j'ai compris que vous avez beaucoup d'amis. »

Nous avons vécu environ deux ans en HLM dans le quartier où vivait Jo. J'ai d'ailleurs une petite anecdote remontant à cette époque. C'était un week-end où j'étais seule, je ne me rappelle pas où était Jo, peut-être avec ses copains PO (Prêtres Ouvriers) ? Un jeune homme a sonné à la porte. Il a été étonné quand il m'a vu ouvrir et il m'a dit « Je voulais voir l'abbé Puceat ». J'ai moi aussi été très surprise, je lui ai répondu qu'il n'était pas là pour le moment. Je ne me souviens pas s'ils se sont rencontrés après. Il y a 32 ans maintenant. Ensuite, nous avons acheté une maison dans la banlieue de la ville où nous travaillions tous les deux. Nous y habitons encore aujourd'hui et nous espérons pour longtemps car la seule raison qui pourrait nous la faire quitter, c'est le jour où nous deviendrions dépendants.

Nous avons une différence d'âge un peu importante (13 ans) ce qui fait que Jo a eu sa retraite bien avant moi. Comme il aime bien cuisiner, je trouvais très confortable d'arriver à midi et de mettre les pieds sous la table sans avoir rien à préparer. Que de fois je déversais en arrivant toute l'amertume qui m'envahissait soit après une réunion avec la direction (j'ai été déléguée du personnel et membre du comité d'entreprise pendant environ 30 ans) ou une altercation avec un copain du syndicat, ou une mésentente avec un ou une collègue. Il m'a toujours écoutée patiemment, même silencieusement, et surtout sans porter de jugement. Dans le domaine syndical, ses conseils étaient toujours précieux. Il a été permanent syndical pendant de nombreuses années. Une autre anecdote à ce sujet : quand mon entreprise a fermé, il restait juste les délégués pour qui le délai avant le licenciement était un peu plus long, c'est lui qui nous

l'ACO. J'ai d'abord été réticente. Il m'a dit : « Viens voir comment ça se passe et si ça ne te plaît pas, tu arrêteras. » Je l'ai écouté, et aujourd'hui l'ACO est devenue pour moi une évidence. Je ne m'imagine pas faire partie de l'Eglise sans adhérer à un mouvement d'action catholique. Nous avons des rencontres régulières avec notre équipe, plus une fois ou deux par an des réunions avec l'ensemble des équipes et un intervenant qui nous fait réfléchir sur un thème choisi. Quelquefois aussi nous avons des rencontres avec d'autres mouvements d'Eglise. C'est toujours intéressant, cela ne ressemble pas à une pratique régulière sans aucune réflexion personnelle. Quand on a des rencontres ACO élargies à tout le secteur, les copains prêtres invitent Jo à célébrer avec eux et cela lui fait grand plaisir. Nous avons aussi l'habitude d'aller à la messe du dimanche, ce qui me permet d'entendre les textes liturgiques que je ne connais pas



a accompagnés (et même conduits) à l'ultime réunion avec la direction, celle où nous avons négocié nos primes de départ. Comme j'avais eu la bonne idée de ne pas changer de nom quand on s'est marié, le patron ne s'est aperçu de rien, on l'avait prévenu qu'on serait accompagné du permanent de notre syndicat, et c'est tout. La réunion s'est bien passée. Les derniers licenciés y ont trouvé leur compte. Cette prime de départ a été la bienvenue pour les 3 ans de chômage qui m'attendaient avant de pouvoir bénéficier de la retraite.

Jo m'a fait connaître l'ACO que j'ignorais complètement. J'avais abandonné toute pratique religieuse suite à mon divorce, je pensais que je n'avais plus ma place dans l'Eglise. Lui souhaitait me voir rejoindre

encore parfaitement. Nous avons la chance d'avoir dans notre paroisse un prêtre ouvert qui connaît parfaitement notre situation et avec qui on s'entend bien. On peut même se permettre de lui faire des réflexions sur son homélie que généralement il prépare bien. A l'arrivée d'un nouvel évêque dans notre diocèse, c'est lui qui (avec notre accord) l'a mis au courant de notre situation et peu de temps après Luc CREPY est venu manger à notre table. Nous avons bien discuté. Nous étions très contents de cette rencontre. Notre évêque est large d'esprit et parfaitement ouvert à la discussion. Cela nous a changés de son prédécesseur pour qui j'étais un épouvantail. Il voulait bien recevoir Jo mais à condition qu'il soit seul. Donc ça n'a jamais eu lieu (paix à son âme).

Naturellement, en tant que prêtre-ouvrier, Jo est rattaché à une équipe qui se rencontre régulièrement dans le département voisin du nôtre : la Loire. Nous habitons en Haute-Loire. Au début de notre vie commune les réunions commençaient le samedi matin et se terminaient le dimanche avant le repas de midi. Je restais à la maison et je préparais le repas du dimanche midi pour Jo et ses copains (ils étaient deux, mais ils sont morts depuis bien des années). Ensuite j'ai commencé à assister moi aussi à leur réunion. Ça m'a de suite beaucoup plu, d'abord parce que j'ai été très bien reçue. J'ai beaucoup appris auprès d'eux. Ce sont des hommes qui parlent de leur vie avec leurs copains ouvriers (bien que tous à la retraite maintenant), de leur combat, de leur engagement syndical ou associatif et qui font le lien avec leur foi en Jésus-Christ. Nous partageons beaucoup sur ce que chacun vit. Quand on célébrait en fin de réunion, étant tous assis à la même table, j'avais l'impression de célébrer avec eux, ce qui m'a fait dire que j'étais moi aussi devenue PO. On ne célèbre pratiquement plus parce que maintenant on fait les réunions sur une seule journée, le samedi dès le matin. L'organisation PO ressemble beaucoup à celle des syndicats, équipe départementale, régionale et nationale. Nos réunions ressemblent à s'y méprendre aux révisions de vie de l'ACO. C'est très riche. Je me suis très bien intégrée à l'équipe et je m'exprime moi aussi sur ce que je vis. Mon seul regret, c'est d'être la seule femme. Nous pourrions être trois puisque deux autres sont mariés, et l'un d'eux a une fille. Ils étaient venus tous les trois à notre mariage, leur fille Emilie était dans son couffin. En ce qui me concerne, je n'ai pas eu d'enfants, ce qui pour moi est une frustration. J'ai tenu à en avertir Jo, je craignais qu'il ait des envies de paternité et je lui ai dit que dans ce cas-là, je n'étais pas la bonne personne. Il m'a répondu qu'à déjà 50 ans, il était sans doute trop tard, qu'un enfant risquait de souffrir d'avoir un père aussi vieux. Alors nous n'en avons plus parlé.

A partir du moment où nous avons eu notre maison (un peu plus grande que l'appartement) nous avons organisé chaque année pendant l'été une rencontre familiale avec les grands et les petits. Alors là, des enfants il y en avait beaucoup puisque j'ai 9 neveux, 12 petits neveux, et un 13^e est prévu pour cette année. Cela faisait des tablées de 36 à 37 personnes. Plusieurs fois nous avons dû manger au garage aménagé en salle à manger avec les chaises et tables

empruntées à la Maison Pour Tous. C'était une journée que tout le monde attendait. Il manquait rarement quelqu'un. On finissait aux jeux publics proches de chez nous. Le plus dur était d'en repartir. Mais maintenant ça n'est plus possible parce que nous avons vieilli et surtout parce que les petits sont devenus grands et ont d'autres préoccupations. L'automne dernier, nous avons eu l'occasion de faire un grand rassemblement familial pour le mariage de ma nièce la plus jeune. Tout était très bien organisé, ça a été une belle fête. Il y avait eu une année de préparatifs. A table, devant l'assiette de chaque convive il y avait un carton avec un petit mot manuscrit très personnel. Pour nous, ma nièce avait écrit : *« Jo et Renée-Marie, vous nous avez montré que même si les années passent, votre amour reste intact. C'est un exemple prometteur pour notre couple ! Merci d'être là ; bonne soirée. »* Cela m'est allé droit au cœur. J'en avais les larmes aux yeux. Je ne pensais pas pouvoir être citée en exemple par une nièce que l'on ne voyait pas très souvent, ses parents habitant Orléans dans la région Centre et nous, Le Puy-en-Velay en Auvergne. Donc pas mal de kilomètres nous séparent. Il y a deux ans, nous avons organisé une fête pour les 80 ans de Jo et nos 30 ans de mariage. Ça a été une réussite. Nous avons prévenu que nous ne voulions pas de cadeau, mais nous avons demandé aux neveux et nièces de faire des photos de toute la famille dans le but de faire un album. Aujourd'hui cet album fait mon bonheur, et on voit à la physionomie des personnes photographiées que tout le monde était content.

Nous avons aussi rencontré des difficultés tout au long de ce parcours, la vie n'étant un long fleuve tranquille pour personne. Il arrive à Jo d'avoir des « baisses de moral ». Au fil des ans, j'ai appris à adopter l'attitude qui convient. Je suis à côté de lui, ce qui me semble normal, sinon pourquoi parler d'Amour si on ne se soutient pas quand c'est nécessaire. Il y a 5 ans, il est tombé d'un échafaudage en tapissant la cuisine. Aïe aïe aïe le dos. Depuis il ne fait plus de randonnées, mais ça aurait pu se terminer plus mal. J'ai fait l'infirmière quelque temps, sauf pour la piqure quotidienne du matin. Moi aussi, j'ai fait une chute en tombant de l'escabeau dans la salle de bain qu'on tapissait. Entorse au genou. Au bout de 3 mois j'ai repris le boulot, mais il m'a fallu 18 mois pour me remettre complètement. Là, c'est Jo qui faisait le garde malade. J'avais dit qu'on ne ferait plus nos tapisseries nous-mêmes ; on a recommencé depuis,

mais je dois reconnaître que je n'ai pas beaucoup aidé. J'ai également eu quelques pépins de santé. Cela va beaucoup mieux depuis que je ne travaille plus et donc que je conduis beaucoup moins. Mon problème étant une double hernie discale, il est très utile d'avoir à proximité une bonne ostéopathe qui me soulage bien quand un blocage arrive sans prévenir. La toute première fois c'est arrivé en jouant sous la table avec un de mes neveux encore tout jeune. Et la dernière fois, ça a failli nous empêcher de partir en vacances à l'île de Ré. Heureusement l'ostéopathe a bien fait son travail et quand on est revenu, c'était oublié. Une bonne ceinture lombaire m'avait bien aidée. En plus, en avançant en âge, la maladie de ma petite enfance revient, ce qui semble normal d'après mon homéopathe. Donc il faut que je me soigne dès que j'ai un rhume avant qu'il dégénère en bronchite. Pendant mon enfance, j'ai beaucoup manqué l'école à cause de ça. Et puis, maintenant, j'ai souvent des trous de mémoire, ce qui n'est pas un signe de jeunesse. Dans ce domaine, Jo est bien plus performant que moi.

Depuis 2010, j'ai adhéré à l'association JALMALV (Jusqu'A La Mort Accompagner La Vie) qui fait des accompagnements de fin de vie. Je suis devenue « bénévole d'accompagnement ». Je me suis de suite aperçue que les personnes âgées ont beaucoup à nous apprendre, même affaiblies par la vieillesse ou la maladie. Evidemment, cela ne s'improvise pas. Il faut avoir fait une formation et avoir eu un entretien avec un psychologue pour ne pas risquer de se mettre en danger. Cette formation est très riche et fait beaucoup réfléchir sur soi-même, sur la vie, sur la mort. J'en suis ressortie très enrichie. On est là pour écouter, pas pour juger, ni pour commenter, même s'il nous arrive de donner notre opinion dans certaines discussions. Chaque accompagnement est singulier. Aucun ne se ressemble. C'est aussi ce qui en fait la richesse. Nous regrettons quelquefois qu'on nous appelle trop tard, il n'est alors plus possible de créer un lien avec la personne accompagnée. Nous avons un « groupe de parole » une fois par mois, ce qui nous enrichit encore en s'écoutant les uns les autres. Nous avons également une formation annuelle avec un thème choisi et un intervenant. Nous sommes contre l'euthanasie mais pour le refus de l'acharnement thérapeutique et pour les soins palliatifs, ce à quoi j'adhère complètement. J'ai accompagné une personne qui, à 86 ans, a refusé la chimio

après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer. Elle a été écoutée et a pu mourir dans la sérénité en ayant des doses de morphine jusqu'au dernier jour. Cette expérience a renforcé ma conviction que l'euthanasie n'est pas une solution mais qu'on peut abrégé les souffrances en fin de vie. JALMALV m'a beaucoup apporté. Le jour où je ne pourrai plus faire d'accompagnement, je continuerai à adhérer à l'association (pas encore assez connue).

Voilà à peu près ce qu'a été notre vie commune jusqu'à aujourd'hui. Des vies de couple semblables à la nôtre, il y en a certainement beaucoup d'autres. Nous n'avons rien inventé. Evidemment, je n'ai pas tout raconté. Il aurait fallu plus de pages. Il ne s'agissait pas d'écrire un roman. Je n'ai jamais regretté d'avoir répondu oui à la demande de Jo. Si c'était à refaire, je le referais. Nous vivons une si belle histoire d'**AMOUR**, cela n'a pas de prix à mes yeux. Je peux dire sans tricherie que je suis aussi amoureuse qu'au premier jour. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Nous savons qu'il est difficile de vieillir, en particulier de devenir dépendant. Le peu de temps qui nous reste à vivre (à nos âges, il est certain que nous avons fait au moins les ¾ du parcours) ne sera pas la partie la plus facile, nous en sommes conscients. Mes trous de mémoire sont de plus en plus difficiles à vivre. Je devrai bientôt faire des choix, comme par exemple abandonner certaines activités. Mais je préfère ne pas trop y penser et garder résolument confiance en l'avenir. Etre deux aide tellement à avancer sereinement. Tout le monde n'a pas cette chance dans la vie. Il existe tant de personnes jeunes, mais déjà veuves et parfois avec des enfants à charge. Elles doivent bien essayer de trouver quelque chose où s'accrocher. Et si la **FOI** servait aussi à ça ! **L'AMOUR** ne meurt jamais. Mon témoignage se termine ainsi et si je devais lui donner un titre, ce serait **UNE VIE ORDINAIRE** ou **UNE BELLE HISTOIRE D'AMOUR** !

Renée-Marie MICHEL (69 ans)
mariée le 27 mars 1986 avec
Joseph PUCEAT (82 ans)
qui a été ordonné le 14 mars 1964
Prêtre-Ouvrier depuis le 1^{er} juillet 1971



“JE ME MIS A L'AIMER”

J'emprunte à Marie Rouanet le récit du début de mon amour pour Cécile. *"Je me mis à l'aimer. Ce fut si clair, si joyeux, si simple d'abord, qu'il fallut la lecture dans le Supplément de la Vie spirituelle d'un dossier "Le prêtre et la femme" de Luise Rinser pour que m'apparaisse avec évidence que j'éprouvais de l'amour et que si je n'avais pas reconnu le sentiment qui me soulevait, c'est qu'il était sans ombre et me faisait vivre dans l'allégresse."*

Quand cela m'arrive, j'ai 47 ans, Cécile 30. Derrière moi, vingt-sept années de vie sacerdotale. Né dans une famille où père, mère, frère sont engagés dans les œuvres d'Eglise, après des humanités dans un collège épiscopal où tous les professeurs sont prêtres, je choisis de les imiter et j'entre au séminaire. Ordonné, je vais à mon tour vivre la vie de professeur dans un autre collège épiscopal, internat pour garçons. Activités multiples : cours, animations diverses de soirées, de week-ends, cinéma, responsable de l'externat, service dominical dans une paroisse... d'autres choses encore. Je suis heureux comme un poisson dans l'eau pendant quatorze ans.

Me tombe alors d'en haut ma nomination de professeur de catéchèse dans un institut géré par des religieuses où sont formées de futures enseignantes. Rien que des femmes. Choc pour moi qui n'ai pas eu de sœurs et qui ai vécu jusqu'alors dans le seul milieu masculin. Mais je m'adapte et bientôt me trouve en proche collaboration avec le professeur de pédagogie dans les classes où j'enseigne : Cécile.

Le travail après les cours s'est prolongé. Il est l'heure du repas du soir. "Où allez-vous manger ? – Au fast-food ! – Vous n'allez pas faire ça, je prépare un repas pour moi, je peux en préparer deux." Et l'habitude s'installe. Après les repas, c'est pour moi presque chaque soir une activité : soirée de réflexion avec une Equipe de Foyers, réunion intime avec une Fraternité Charles de Foucauld, conférence sur des sujets ou problèmes d'actualité... Puis, c'est la tisane du soir où je raconte ma soirée ; nous poursuivons en échanges cœur à cœur. Ces moments, nous les passons en grande liberté car nous vivons chacun seul : ma mère vient de mourir, mon frère réside en Italie et la famille de Cécile habite une autre province.

Dans cette proximité de tant d'heures au quotidien, je me mis à l'aimer. Dans un silence qui va durer presque

un an. Cécile ne voit en cette fréquentation d'un homme, aucun danger ; il a son âge et son statut de prêtre engagé et considéré. Mes mille attentions – le mot est d'elle dans ses vœux de nouvel an – ne l'intriguent pas. "Il y a toujours des fleurs chez toi" s'étonne une visiteuse... Jusqu'au jour où je l'amène à reconnaître : "mais vous m'aimez !" Aussitôt elle se raidit. Mais nous continuons notre vie si largement commune où passent des instants de lumière, des moments et de petits gestes de proximité. Mais finalement, elle dira : "nous sommes dans une impasse, chaque pas que nous faisons nous y enfonce un peu plus". Tout est fini. Je m'offre un désespoir sans mesure.

Trois jours plus tard, c'est l'asymptote : il est minuit ; elle recoud un bouton à mon manteau. "J'ai une question : si on se mariait, est-ce que..." Court dialogue. Mêmes choix, mêmes projets. Un long silence. Une ombre de sourire "et maintenant, est-ce que vous m'aimez ? – Oui."

Nous passons bientôt dans une totale vie commune, dans le même isolement à deux et le même anonymat social. Nos meilleurs amis partagent notre secret que nous allons vivre pendant plus de quatre ans.

Un jour de juillet, je suis convoqué par le vicaire épiscopal. "Il paraît que tu vis maritalement. – Oui – tu n'envies pas de renoncer ? – Non." Deux mots mettent ainsi fin à vingt-sept années au service de l'Eglise. Rapide Réduction – nous sommes sous Paul VI. Accueils divers : à côté de condamnations sévères, beaucoup de manifestations chaleureuses. La maman de Cécile, après une acceptation difficile, en viendra à parler de moi sous le titre solennel de 'Mon Gendre'. L'Institut où j'ai fonctionné pendant treize ans comme professeur m'engage comme secrétaire jusqu'à l'âge de la retraite.

Nous avons choisi de ne pas avoir d'enfants mais la vie est facétieuse. Les circonstances ont fait que nous avons "une fille" et que nous sommes considérés comme des grands-parents sous le nom de Charles et Cécile par huit faux petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. Après quarante ans de mariage, notre vie n'a rien de monotone.

Et je conclus : j'ai vécu deux vies ; j'ai été heureux dans les deux. Je continue mon chemin avec Cécile qu'un jour, je me suis mis à aimer.

Charles ■■■

NOUS AVONS LU



« Pourquoi j'ai quitté l'Ordre... et comment il m'a quitté »

François Boespflug

Né en 1945, François Boespflug a opté subitement, au cours de sa scolarité d'élève-ingénieur, pour la vie religieuse au sein de l'Ordre des dominicains, en 1965. Pourquoi ?

Il l'a quittée cinquante ans plus tard, en 2015. Pourquoi ?

Il n'accuse ni ne dénonce, mais raconte ce qu'il a vécu, et réfléchit à partir de son expérience. Car ce parcours est un condensé de problèmes des communautés chrétiennes d'aujourd'hui : individualisme chronique et homosexualité militante de certains clercs, en particulier parmi ceux qui ont quelque pouvoir, manque d'estime des milieux catholiques pour la réflexion théologique, absence de débat sur des questions comme le célibat obligé des prêtres et le rôle des femmes dans l'Église, etc. Autant de problèmes qui mettent trop souvent les jeunes prêtres en difficulté, puis en situation de double vie, double langage, et finalement de mensonge. Avec le risque pour l'Église de sombrer à terme dans l'insignifiance.

Mais l'auteur s'interroge aussi, sans tricher ni se donner le beau rôle, sur son itinéraire intérieur, son rapport à la prière, à Dieu, à l'amour, à la sexualité...



Son livre est une bouteille à la mer, publié dans l'espoir de réveiller le débat sur des questions qui intéressent, au-delà du catholicisme en France, la vie de la société et la laïcité elle-même.

« *Le célibat ecclésiastique ne profite (spirituellement, affectivement, intellectuellement, socialement) qu'à une infime minorité d'entre eux [les prêtres], et encore ai-je l'impression que ce n'est vrai que de manière exceptionnelle et provisoire, le temps d'une probation consentie, d'un retrait hors la grande ville, d'un effort spécial, d'une maladie ou d'une épreuve d'une autre sorte.*

Hormis ces cas, dont j'admets volontiers que toujours il y en aura, il me paraît de plus en plus absurde de croire que les Occidentaux mâles de notre temps, fussent-ils remplis de l'amour de Dieu et du prochain, soient en état de s'engager à vie dans une forme d'existence aussi peu naturelle et équilibrante que la continence, supposée perpétuelle, liée au célibat.

Donc je suis partisan, non sans réflexion mais sans la moindre hésitation résiduelle, de la levée de l'obligation formelle, durable et généralisée, et par conséquent pour le retour, en ce domaine, au libre choix, quitte à diversifier les engagements et à inventer des vœux de célibat temporaire (un an, deux ans, trois, cinq, dix ans, chaque durée étant renouvelable) publiquement prononcés. »

François Boespflug

« L'aube, le siècle et nous »

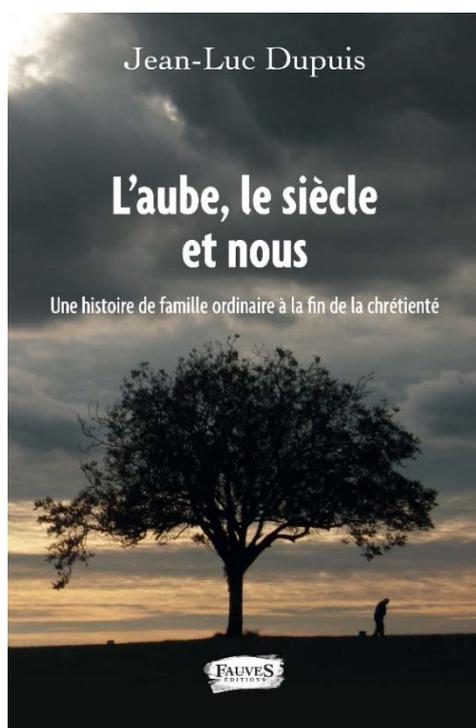
Jean-Luc Dupuis

Naviguant sans cesse du fil de soi au fil de l'histoire collective, Jean-Luc Dupuis nous invite dans l'aventure vertigineuse et sublime de l'humain.

Car s'il s'agit bien du récit d'une vie, celui-ci s'éclaire et se nourrit constamment de l'histoire des hommes du XXe siècle. En faisant vivre et vibrer des événements tels que la Seconde Guerre mondiale, la guerre d'Algérie, mai 68, la décolonisation, en les faisant résonner de sa propre vie et de bien d'autres, l'auteur nous montre à quel point la confrontation et la juxtaposition des histoires individuelles font l'Histoire.

Philosophe de formation, attentif à l'évolution des idées et à l'influence de la religion sur la société, il nous invite aussi à un parcours qui s'inscrit dans l'espace, du Pas-de-Calais au Périgord, en passant par l'Afrique, la Turquie et le Brésil. Brèves étapes ou longues échappées, haltes auxquelles on se ressource ou abîmes où l'on se perd, recherche désespérée d'un port d'attache pour l'âme ballotée, esseulée.

Écrit dans un style dont la musicalité et la poésie épousent à merveille la profonde sensibilité de son auteur, ce magnifique récit aux multiples facettes nous livre surtout le long combat d'un homme qui, plongé à la fois dans les méandres tortueux et obscurs de son époque et ceux, inextricables et angoissants, de sa propre histoire familiale et individuelle, va devoir s'arracher aux démons intérieurs qui le consomment pour accéder peu à peu à sa propre vérité.



De toutes ces guerres, la plus rude aura été en effet celle à livrer contre soi-même. Et c'est l'enjeu suprême et subtil de cet ouvrage : comment cet homme, jeté dans l'existence humaine, va tenter de se débattre contre ses ténèbres pour y faire exister sa lumière. Cette quête rejoint finalement celle de tout être humain aux prises avec le temps.

Né à Arras en 1947, Jean-Luc Dupuis, après ses études à Lille, a enseigné la philosophie au Cameroun, en Normandie, puis dans le Pas-de-Calais, avant de poursuivre sa carrière à Périgueux. Marié, père de quatre enfants, il a pris sa retraite en Dordogne. Depuis, il continue à partager sa passion pour la philosophie dans le cadre de l'Université du Temps Libre et anime des ateliers philo en lycée professionnel.

1405 pages, 35 euros



Si vous savez utiliser internet c'est encore plus facile : un clic et votre message est arrivé dans notre boîte mail !

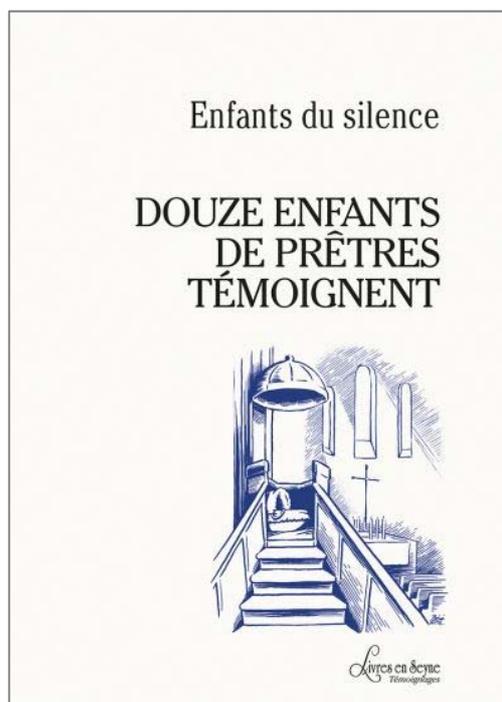


L'adresse mail :
plein-jour@plein-jour.eu

Et n'oubliez pas le site :
http://plein-jour.eu

« Douze enfants de prêtres témoignent »
Collectif – Enfants du silence

Pendant des siècles la loi du silence a pesé sur un fait de société bien connu mais volontairement caché ou ignoré par l'Église catholique : l'existence d'enfants engendrés par des prêtres malgré l'interdiction qui leur est faite depuis le XI^e siècle de s'unir à une femme et de procréer. Cette règle contre nature, et les problèmes qu'elle soulève, est de plus en plus souvent évoquée dans les médias et même dans l'Église. Aujourd'hui ce sont des enfants de prêtres qui décident de « briser le silence » et de parler de leur expérience. Ces témoignages bouleversants, recueillis parmi les adhérents de l'association « Enfants du Silence » démontrent que l'on ne peut sortir indemne de telles situations malgré la foi et l'espérance dont certains témoignent.



Retrouvez le témoignage d'Anne OXFORD, fille de prêtre, dans le prochain bulletin Plein Jour

« Une vie nouvelle »
David Gréa

Une vocation. Diplômé de philosophie et de théologie, David Gréa a été le responsable de deux paroisses de Lyon, entraînant avec lui des milliers de fidèles. C'est un prêtre heureux.

Un tabou. Tradition non biblique, le célibat des prêtres est devenu la règle au XI^e siècle. Pourtant les prêtres catholiques d'Orient ont toujours le droit de se marier. Une confession. David Gréa raconte avec une sincérité peu commune la misère affective et sexuelle que connaissent de nombreux prêtres.

Une rencontre. Elle s'appelle Magalie et leur amour va vaincre tous les obstacles. David Gréa refuse l'hypocrisie : il veut vivre au grand



jour son bonheur, tout en accomplissant sa vocation de prêtre.

Une déchirure. Le père Gréa confie ses entretiens avec ses pairs, avec le cardinal Barbarin et le pape François, qui l'a reçu chaleureusement avec sa future compagne. Il raconte aussi ce procès, d'un autre temps, instruit contre lui.

Un livre où chaque mot est choisi pour dire au plus juste la vérité et l'espérance.

David Gréa, 49 ans, fut prêtre des paroisses d'Ainay et de Sainte-Blandine de Lyon.

Aujourd'hui marié, père d'un enfant, il a été traduit en août 2017 devant le tribunal ecclésiastique et réduit à l'état laïque, contre son gré.

DES COMPAGNES DE PRETRES TEMOIGNENT

Quelle urgence pousse ces femmes ignorées des statistiques, à vouloir témoigner ? Première étrangeté : elles aiment un prêtre. Repéré dans la paroisse, ou même rencontré par hasard. Au fil des jours, la relation s'est établie. Ils se sont appréciés puis, c'est « *l'élan irrésistible de l'amour.* »

« *Un torrent de bonheur et aussi l'effroi d'avoir franchi un interdit.* » L'euphorie est de courte durée. « *Condamnée aux rencontres furtives, je suis la compagne clandestine et solitaire.* »

Pourquoi désirent-elles écrire ? Pour mettre des mots justes sur un immense chagrin. Pour se délivrer de la culpabilité. Le caractère sacré, attribué de façon abusive au prêtre, l'investit d'un statut de demi-dieu, intermédiaire entre Dieu et les hommes. Cela lui fausse le jugement. Cependant, sa parole fait autorité. Il prononce des mots décisifs. « *Dieu nous appelle à un amour plus absolu et nous acceptons de ne pas vivre ensemble.* »

C'est le drame intérieur. Dans un duel implacable, deux forces s'affrontent. D'un côté, l'élan vital de l'amour. De l'autre, une loi humaine promulguée au Moyen Age, le célibat obligatoire.

« *La force de notre amour traverse les épreuves, mais il y a comme une fracture, une déchirure en nous à cause de ce que nous avons eu à subir de la part des évêques et supérieurs religieux qui se sont montrés inhumains et maltraitants. Je n'ai pas encore digéré une telle violence de la part de ceux qui sont censés être les témoins de la miséricorde !* »

Plein Jour

(Pour une commande de deux livres, le port est gratuit.)



Bon de commande

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Je désire commander l'ouvrage :
« *Des compagnes de prêtres témoignent* »
au prix de 22 euros (+ 3 euros pour les
frais de port)

Veillez retourner ce bon de commande
en joignant votre règlement à l'ordre de
Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.